

« Il n'y a pas de rejet, ni de curiosité mal placée »

« On est très bien accueilli », raconte Max, résident, avant d'ajouter : « Il n'y a pas de rejet, ni de curiosité mal placée de la part des habitants. » Des habitants de Saint-Pardoux ont même monté une association. Vivre la ruralité à la Bazomière, pour créer du lien dans la commune, avec les résidents, en organisant des activités. Leurs actions « facilitent le lien avec l'extérieur », explique Franz Hoefsloot.

« On a tous une histoire, des accidents de la vie et c'est bien de nous avoir mélangés. Ça nous apporte beaucoup. » En plus d'un toit, du confort et de la sécurité, les résidents se disent enrichis des rencontres faites grâce à la résidence.

Chacun vit dans la structure d'accueil comme bon lui semble. C'est aussi un lieu pour « reprendre confiance en soi, à son rythme », explique la directrice générale. Les résidents payent un loyer mensuel pour leur logement tout équipé. Ils sont libres de recevoir de la visite, de se retrouver collectivement ou bien

de rester seuls dans leur espace privé. Ils peuvent aussi participer à différents projets, ou encore au potager.

« Il y a beaucoup de solidarité entre nous, d'entraide, c'est agréable », commente Catherine, résidente depuis novembre. Ici, « c'est comme une grande famille », répètent-ils à plusieurs reprises. Parfois, l'une des résidentes prépare gentiment le dîner pour d'autres. Les liens se créent avec l'extérieur, et à l'intérieur des murs de la résidence.

Ce qu'ils préfèrent, c'est la présence d'animaux qui, pour certains, leur rappellent leur enfance. « Ça apaise. » La résidence possède des poulets, des dindons, deux moutons et un âne. Roméo, la mascotte des lieux. Certains vont caresser l'animal trois à quatre fois par jour. « C'est juste de l'amour et des câlins. » D'ailleurs, la résidence est prête à accueillir un autre âne pour tenir compagnie à Roméo.

« C'est dommage qu'il n'existe pas plus de résidences comme celle-ci », s'exclame Catherine, « moi, je ne me sentais pas à ma place dans la société par rapport au regard des gens, ici je



Les résidents peuvent participer et se servir dans le potager.

PHOTO : CO. CHRISTOPHE BERNARD

me sens bien. » À Bessines, le projet fait face à une forte opposition de riverains et de Christophe Guinot, maire de la commune depuis mars 2020.

Aujourd'hui, le département compte 83 places d'hébergement réparées dans cinq structures, pour les

publics jugés en grande précarité. Outre Bessines, un autre projet de construction, porté par l'association L'Escalé, est en cours à Melle. S'ils vont à leur terme, les Deux-Sèvres compteront 123 logements de ce type en 2023.

Camille BOUJU